

RAPPORT
DE
STAGE *

* Jaune Sardine

Mémoire de recherche
en Design DSAA mention
Graphisme 2018

Camille Descombes

Lycée Denis-Diderot
à Marseille

Légende :

⁽¹⁾ : note de bas de page

^(a) : Images numérotées de ^(a) à ^(h) au cours du texte

mots : cf lexique

Introduction [p.7]

1. Contexte

L'association Jaune Sardine [p.9]

2. Un atelier pédagogique

2.1 Première séance [p.14 à 15]

2.2 Deuxième séance [p.15]

Iconographie [p.16 à 17]

3. La pratique du design au service des méthodes alternatives

3.1 Le design participatif [p.21]

3.2 Les pratiques alternatives [p.22 à 24]

4. Un retour sur l'atelier

Animation et évolution [p.27 à 28]

Conclusion [p.30 à 31]

Annexe

Entretien professeur d'école [p.48 à 38]

Mon univers graphique se détermine par un design ludique et pédagogique orienté vers l'univers de l'enfant. Je me suis orientée vers des structures qui véhiculent des valeurs proches des miennes. Grâce à mes professeurs, j'ai pu rencontrer l'association Jaune Sardine. Ce sont des jeunes graphistes indépendants. Après plusieurs rencontres ils m'ont donné la possibilité de réaliser un stage d'un mois à leurs côtés. Leur association a pour conviction de concevoir le graphisme, non pas comme un outil de vente mais comme un médium utile, pédagogique, vecteur d'échange et de liens sociaux.

1. L'association Jaune Sardine

Jaune Sardine est une association loi de 1901 qui se consacre à la diffusion des arts graphiques et à l'éducation du regard au moyen d'interventions dans les structures culturelles, établissements scolaires et autres centres socioculturels. Ils se sont appropriés la culture de l'atelier créatif et participatif qui se décline en trois services : une pratique culturelle, une image collective et un apprentissage ludique pédagogique.

Jaune Sardine, ce sont trois designers graphiques Ambre Simon, Julien Lannone et Lucie Martin, créateurs concepteurs diplômés du Diplôme Supérieur d'Art Appliqué au Lycée Saint-Exupéry à Marseille. Ils se sont rapprochés sur un projet commun de mise en place d'un graphisme participatif à l'aide d'outils comme les stickers, les tampons et les pochoirs, pour permettre au public de s'approprier des images. Ils créent de l'image sur différents supports de communication comme les affiches, les flyers, les cartes postales et plus récemment les fresques. Ils créent et encadrent des ateliers graphiques à disposition des établissements scolaires, centres socioculturels, centres de formations et autres structures culturelles. Il ne s'agit pas uniquement de mettre en place des cadres de création pour le public mais d'atteindre des objectifs pédagogiques précis à l'aide des ateliers et des outils graphiques appropriés.

2. Un atelier pédagogique

Le 4 septembre 2017 Julien Lannone, en tant que tuteur de stage, m'a proposé la conception d'un atelier avec une classe de CP de l'école primaire Saint-Michel. Il m'a fait réfléchir, à l'aide de son conseil et de son expérience sur la conception de cet atelier. Il m'a proposé de relier cet atelier à ma réflexion de recherche en design lié à mon mémoire. Je devais en concevoir le déroulement, l'identité, les outils graphiques. Anne-Marie Brochier, l'institutrice de cette classe de CP, a demandé un atelier centrée sur un apprentissage ancré dans le programme scolaire. La thématique souhaitée était l'apprentissage de la lecture et de l'écriture de l'alphabet. Ma première mission a été de réfléchir à la thématique précise que l'on pouvait lui proposer. J'ai commencé par l'élaboration de différents concepts autour de l'apprentissage de l'écriture. Mon premier concept s'est orienté sur la classification, le deuxième sur la construction et le troisième sur la déformation. Après différents rendez-vous avec Julien, l'ensemble des propositions ont été validées. Cependant le deuxième concept correspondait moins à leur façon de travailler.

C'est un atelier qui se déroule sur deux séances et au cours desquelles les enfants abordent l'écriture. A la fin, chaque élève doit repartir avec un objet : l'outil pédagogique. L'atelier prend le parti pris de développer l'aspect sensoriel des élèves. En me référant aux méthodes alternatives, comme la méthode Freinet⁽¹⁾ ou la méthode Montessori⁽²⁾. Je pense que ces méthodes permettent une meilleure compréhension de l'apprentissage chez certains élèves.

(1) cf lexique
méthode Freinet

(2) cf lexique
méthode
Montessori

2.1 Première séance

⁽³⁾ cf. Fiche technique, Machine 3D.

La première séance^(a) consiste à "toucher pour mieux comprendre". J'ai répertorié les lettres de l'alphabet dans des familles, chaque lettre est associée à une famille. Elles se nomment : pont, pique, vague et boucle. J'ai créé ces formes grâce à la machine 3D⁽³⁾. L'idée était de toucher et de ressentir les formes^(b) avec ses mains dans une boîte noire ou en cachant les yeux. Chaque élève à son tour a inséré ses mains dans la boîte pour toucher des formes une à une et établir un premier contact. Ils ont dû les retranscrire par le dessin immédiatement après. Ensuite, on a fait un tour de salle pour établir un vocabulaire de formes et les classer. Ne pas voir ces formes directement permet de développer leurs imaginations. Comme le dit Jean Itard et Edouard Seguin sur la pédagogie Montessori :

« L'apprentissage par l'utilisation d'outils sensoriels comme une aide au développement de l'intelligence et de la main. Par la manipulation cette méthode propose de passer du concret vers le concept et du concept vers l'abstrait. L'enfant apprend à son rythme ».

Après j'aborde la notion de peur et d'appréhension qu'ils ont pu avoir par rapport à cette boîte noire où ils ont rentré leurs mains. Pour que l'enfant soit captivé, il a fallu que je développe un univers, pour qu'il soit immergé dans leur imagination et rendre l'atelier ludique. C'est l'univers des monstres qui a été développé. Pour leur faire prendre conscience que derrière chaque monstre ne se cache qu'une lettre, il ne faut pas avoir peur ou avoir de mauvaise appréhension à apprendre l'écriture. De plus j'ai créé des

normographe^(c), à l'aide de la découpeuse laser⁽⁴⁾, sur lesquels il y a les quatre familles définies en début de séance. Ils ont pu s'approprier ces normographe pour créer des montres^(d). À l'aide de stickers^(e) ils ont pu personnaliser leurs monstres. On remarque que dans la première séance je n'aborde pas la notion d'écriture, mais je les plonge dans un univers. Je leur fait découvrir quatre familles qui vont leur permettre de se rapprocher de l'écriture dans un second atelier.

⁽⁴⁾ cf. Fiche technique, Découpeuse laser

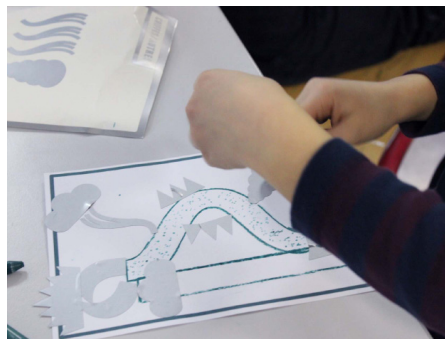
2.2 Deuxième séance

La deuxième^(f) séance consiste à apporter toute la notion pédagogie : décryptage de la première séance. A quoi servent les familles que l'on a nommées ? Grâce aux monstres qu'ils ont créés en première séance, j'ai pu leur construire des cartes transparentes sur lesquelles, le touché était à nouveau sollicité, les formes définies (pont, vague, pique, boucle) était mis en relief à l'aide d'un sticker collé sur ces cartes. Chaque enfant pouvait s'amuser à assembler pour créer des lettres avec ces cartes. Enfin j'ai abordé la notion de l'alphabet et de lettre. En leur montrant un alphabet, créé à l'aide des quatre formes, étudié en première séance^(g). À l'aide du modèle, ils se sont servis des normographe pour créer des lettres et écrire leur propre prénom^(h).

Rapport de stage



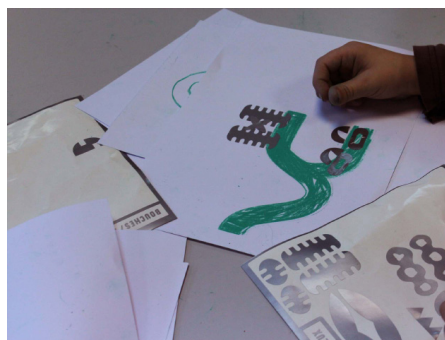
(c) normographe



(a) atelier première séances



(d) monstres



(e) stickers



(f) atelier deuxième séance



(b) alphabet

3 . La pratique du design au service des méthodes alternatives

3.1 Le design participatif

Par la création de leur monstre, qui est une étape individuelle chacun va construire un monstre qui va servir d'outil pédagogique dans la deuxième séance. Sans leurs productions je n'aurais pas pu réaliser ces cartes. Donc on constate que la participation de chacun permet de monter un projet. C'est pour cela que je vais vous parler du design participatif au service de la pédagogie.

Le design participatif est un concept qui a pour but de construire un projet à plusieurs. La création n'est pas individuelle mais collaborative. Dans le design on peut parler de collaboration quand il y a des échanges entre diverses personnes avec, des connaissances différentes. Par exemple, l'Isotype⁽⁵⁾ est un projet collaboratif. Il faut noter que cette question du travail collaboratif est aujourd'hui inhérente à la pratique même du designer. Elle est souvent celle d'un travail en équipe. Et même si une personne travaille seule, elle est d'une manière ou d'une autre obligée de rencontrer d'autres personnes pour collaborer à différents niveaux d'un projet. Que ce soit avec son commanditaire, son imprimeur ou son éditeur, les collectifs de graphistes sont souvent un ensemble de personnes ayant des expériences, des spécialisations différentes, ce qui permet une certaine complémentarité dans le travail, dans l'élaboration d'un projet. Un travail participatif ne peut fonctionner que grâce à la participation physique de plusieurs individus. La plupart de leurs projets sont sous forme d'atelier pédagogique. Un atelier pédagogique dans le cadre du design est là pour apporter des connaissances ou des d'outils à l'aide de moyens artistiques. On apporte à l'individu un aspect théorique de manière ludique.

⁽⁵⁾ cf. Art technique et civilisation, L'Isotype

3.2 Les pratiques alternatives

Dans le cadre de la pédagogie le design participatif peut avoir une place importante. On joue sur l'entraide des élèves entre eux pour arriver à ses fins. Les enfants ne se comparent pas entre eux mais s'entraident les uns les autres. Le designer graphique est alors un médiateur qui réceptionne des informations, des contenus dans le but de les diffuser au plus grand nombre. C'est quelqu'un qui pourrait donc se placer au service de la collectivité en s'exprimant par sa maîtrise du langage et du sens des formes. Quelqu'un qui devrait, par sa pratique améliorée, la qualité du regard des individus sur leurs quotidiens. Les enfants sont des individus par nature créatifs qui évoluent au fil de leurs expériences personnelles. Car l'individu construit son savoir par lui-même en expérimentant ce qui l'entoure. Chaque expérimentation de l'enfant devient un acquis. Tout ce que l'on soumet à son regard lui permet d'apprendre quelque chose sur la vie qui l'entoure. Selon Bruno Murani⁽⁶⁾ « Un enfant ne regarde pas, il apprend ». L'enfant se montre libre dans la création. Si l'art lui laisse la possibilité de développer sa créativité librement, on peut néanmoins noter chez lui une attitude cohérente, optimisant les buts recherchés ou ce que l'on pourrait nommer une maîtrise de la rationalité. Selon Celestin Freinet, un enfant, lorsqu'il produit de l'image, ne fait jamais de gestes gratuits, il y a toujours un but.

⁽⁶⁾ MURANI
Bruno est un
artiste graphiste.

Certains graphistes avec Fanette Mellier ont travaillé sur un kit d'apprentissage dit kit pédagogique : "Série graphique - Connaître et pratiquer le design graphique au collège". Ce Kit permet de faire découvrir aux élèves l'influence du design graphique sur leur environnement visuel et leur propose une sensibilisation à ses problématiques qui les accompagne

dans la réalisation de leurs travaux scolaires quotidiens. Le kit propose aux enseignants des pistes pédagogiques à développer en classe et diverses ressources historiques, scientifiques ou techniques sur l'évolution du design graphique ou sur les questions soulevées par l'accumulation des signes. Les élèves peuvent, grâce aux fiches outils et autres dispositifs, découvrir et s'essayer à la création d'une typographie, d'un visuel et de divers éléments constitutifs du design graphique. Il me questionne sur pourquoi le design graphique ne pourrait-il pas contribuer à l'enseignement ? Et en quoi il pourrait être lié aux méthodes alternatives ?

Les pratiques alternatives font aujourd'hui partie de l'école moderne. De nombreux débats portent sur ce sujet. On les appelle les écoles Montessori, Freinet, Decroly ou Steiner, du nom des pédagogues dont elles revendiquent l'héritage. Elles sont en totale rupture avec l'enseignement dit traditionnel. Ces pédagogies rejettent l'enseignement traditionnel, jugé à la fois trop frontal et trop dirigiste. L'enfant choisit librement son emploi du temps, généralement sur la base d'un contrat, et s'investit dans une activité qu'il doit mener à bien. A lui d'observer, de chercher, de tester et de noter. L'enseignant reste en retrait, disposé à fournir à l'élève les informations nécessaires. À la fin, le jeune retiendra mieux les informations qu'il aura lui-même recherchées. Il s'agit aussi de favoriser l'autonomie des enfants et donner du sens aux apprentissages. Une autre grande différence avec l'enseignement traditionnel, c'est l'absence de compétition dans un enseignement qui rejette les notes et les classements. Les enseignants "Freinet" et leurs collègues préfèrent évaluer les élèves dans la continuité, l'erreur n'est qu'une étape de l'apprentissage. L'enfant est lui-même invité à s'auto évaluer et à poser un regard critique sur son travail

Rapport de stage

et les perspectives de remédiation qui s'offrent à lui. Ces méthodes proposent aux enfants de s'initier à un grand nombre d'activités manuelles et artistiques (cuisine, théâtre, chant, dessin...). Si l'enfant peut s'épanouir en développant quelques talents dans l'une ou l'autre discipline, c'est son travail dans toutes les autres matières qui en sera affecté. Etant entendu que la confiance en soi est le moteur de la réussite et que pour progresser, l'élève doit avant tout, croire en ses capacités. Le postulat est que chaque enfant est capable d'apprendre avec des adultes qui doivent l'aider à en prendre conscience. Les professeurs deviennent des révélateurs de potentialité. Respecter l'autre, son opinion et son savoir, écouter, respecter ses engagements, les élèves sont vus avant tout comme des individus et non comme des sujets à qui il convient simplement de donner un apprentissage. Le lien qui peut exister entre les méthodes alternatives et le graphisme, est que c'est une méthode qui propose aux enfant de s'initier aux pratiques manuelles. Le designer lui peut développer des concepts, des outils... lié à ses pratiques manuelles. Comme on le voit dans mon atelier, je créé des outils pour leur permettre d'appréhender la lettre avec des formes 3D. Je développe le sens du toucher, pour qu'il intègre mieux la forme des lettres. Le graphiste peut lui aussi être garant d'un "bon apprentissage" à l'école car il peut développer des outils pédagogiques, fonctionnels, pour aider l'enfant à apprendre.

4. Animation et évolution

L'animation d'un atelier lorsqu'on est que graphiste, est quelque chose de très compliqué. Julien m'a bien fait savoir que leur métier est avant tout graphiste. Grâce à leur expérience de graphiste, ils ont pu développer des qualités d'animateur. Pour que l'enfant soit captivé, il faut le tenir en haleine tel est leur but. L'idée de rendre l'atelier le plus ludique possible en plongeant l'enfant dans un univers. Mais il faut aussi lui apprendre des notions. Lors de la réalisation d'un atelier, il faut prendre en compte beaucoup d'aspects, comme le fait d'installer des temps collectifs et des temps individuels. Chaque activité doit être courte et être exprimée le plus clairement possible pour que l'enfant ne s'ennuie pas.

J'ai pu faire un point sur mon atelier avec Anne-Marie et Julien, plusieurs aspects sont à améliorer comme :

- La phase de toucher : mettre en place quatre boîtes, permettrait à l'enfant d'être plus autonome sans besoin d'un intervenant pour vérifier. Il y aurait donc quatre files d'enfants pour que cette phase soit plus rapide et moins répétitive. Ils ont eu trop d'attente.

- Le modèle est une étape très importante pour montrer nos attentes et avoir un discours pédagogique sur l'utilisation des outils.

- Le format A5 utilisé était trop petit. Il y a eu trop de dépassements d'autocollants.

- La phase de médiation quand on demande la critique du groupe sur leur dessin à l'aveugle avant de révéler les formes est très intéressante car ils s'auto gèrent. Donc il faut vraiment prendre le temps la dessus et surtout ne pas oublier de révéler les formes avant de passer à la suite. On peut aussi amener la notion d'imprimante 3D quand tu

Rapport de stage

révèle les formes car ça peut les intéresser de savoir que ces formes sont faites grâce à un outil numérique.

D'autres aspects sont à valoriser comme :

- L'étape d'appréhension des formes par le toucher. C'est une étape qui leur permet de développer leur représentation spatiale. Leur sens de l'interprétation est très important à cet âge et trop peu sollicité à l'école.

- Le regard sur le travail des élèves et la découverte des formes pour vérifier s'ils ont compris. Cela a permis de solliciter leur esprit critique. Je leur permets de prendre du recul, collectivement, sur ce qui a été fait. Même s'ils essaient de retrouver leurs dessins qui ne sont pas nommés car on regarde les productions du groupe. Et c'est le groupe qui va permettre d'avancer. Je sollicite un travail en groupe alors qu'ils sont concentrés sur leurs propres productions individuelles.

- La qualification des familles. Je responsabilise le groupe sur la nécessité de classer ce qui a été fait. Je stimule le développement d'un vocabulaire lié à l'image. Ils viennent compléter, finaliser tes outils en les nommant.

- La composition d'un monstre. Cette étape est un travail individuel basé sur le développement de l'autonomie et l'estime de soi.

- Les choix du designer sur les outils de composition d'image (pochoirs et autocollants) sont intuitifs et faciles d'utilisation. L'installation d'un code couleur pour les formes, est ici une compétence de designer pour se différencier de l'existant dans le domaine des ateliers créatifs.

Après l'animation de mes ateliers, j'ai pu observer que le travail de designer, était différent de celui d'animateur. Organiser des ateliers avec des enfants, demande des compétences qu'un designer n'a pas forcément.

On a pu constater, comme j'en parle dans l'entretien avec Anne-Marie, que l'atelier se déroule sur deux séances en demi-groupe. J'ai pu remarquer qu'il y avait eu un groupe plus réceptif dans la compréhension de l'atelier. Ayant posé la question à Anne-Marie. Celle-ci m'a confirmé qu'il y avait un groupe qui avait plus de facilité que l'autre. Etonnement, le groupe le plus réceptif n'était pas le groupe le plus avancé intellectuellement parlant. On pourrait en déduire, comme le dit Anne-Marie :

« Les enfants les plus performant intellectuellement ne sont pas les plus créatifs. Mais cela n'est pas une généralité, il peut y voir aussi des élèves très performants et très créatifs, car j'en ai eu quelques-uns. Les enfants en difficultés développent d'autres capacités et là où ils sont le plus à l'aise ce sont parfois les activités musicales, sportives ou d'arts visuels. Je crois que dans les apprentissages on ne fait pas appel aux mêmes parties du cerveau. Il y a une partie qui est plus axée sur les apprentissages intellectuels et une autre partie plus axée sur l'aspect créatif. Je pense que maintenant grâce aux neurosciences on se rend compte que les enfants n'apprennent pas tous de la même façon. »

Rapport de stage

Ce projet d'atelier animé pour les enfants m'aura permis de créer un premier réseau dans le domaine scolaire. Ce qui m'a permis de réaliser un entretien avec un professeur. Il lui semble intéressant d'intégrer le design au service de la pédagogie.

Annexe

Entretien
Anne-Marie Brochier

Rapport de stage

Anne- Marie Brochier

Professeurs des écoles

Le mercredi 14 février 2018, je me suis rendu à l'école Saint-Michel à Marseille pour réaliser un entretien avec Anne-Marie Brochier. Elle est professeur de classe de CP avec laquelle j'ai réalisé des ateliers pédagogique sur l'écriture.

J'oriente mes questions sur l'écriture, la place de l'enfant face à l'écriture et le rôle qu'elle joue au cours de l'apprentissage.

L'écriture,

Camille : Comment enseignes tu l'écriture au CP ? Quelles sont les règles à mettre en place au début ?

Anne-Marie :

En ce qui concerne l'écriture, elle est vue de manière ludique à la maternelle. Et quand un enfant arrive en CP, c'est plus compliqué, car l'écriture est beaucoup plus cadrée. J'essaye d'instaurer un cadre qui est pour certains très difficile parce qu'un cadre ça veut dire des rails. Premièrement, ça veut dire un sens de l'écriture de la gauche vers la droite et non pas de la droite vers la gauche. Grâce à ça, on arrive à dépister des enfants qui écrivent en miroirs ou qui écrivent à l'envers. Il faut être vigilant sur le sens des lettres et sur le fait qu'elles soient accrochées entre elles. Que les mots qu'on lit ne sont pas forcément les mots que l'on écrit. Car on passe des lettres capitales en lettres script et après du script au cursif. Et le cursif n'est pas évident pour tout le monde. A la base, on s'est rendu compte que leur apprendre l'écriture script n'est pas nécessaire parce que l'on perd du temps alors que l'écriture bâton est beaucoup plus facile.

Avant même de leur faire apprendre à écrire on peut leur faire manipuler avec des formes qui rappellent les lettres (allumette, bâtonnet, ...) À la maternelle on manipule beaucoup, alors qu'en CP, j'ai moins le temps de le faire, mais je travaille sur des formats agrandis pour les enfants en difficulté. Je travaille aussi à rectifier la posture de l'élève et son geste d'écriture, car beaucoup d'enfants aujourd'hui sont avachi sur leurs chaises, ceci est très important. L'outil à lui aussi un rôle important. On les fait écrire qu'avec des crayons de papier pour pouvoir effacer et refaire. Le

problème du stylo bille et que l'enfant va raturer et trouer la feuille, il ne va pas être content de lui-même. Pour les enfants qui tiennent mal les outils on a des guides doigt, c'est un plastique qui s'enfile sur les crayons. Ils doivent tenir la pince avec leurs trois doigts.

Camille : Quelles sont les premières étapes de familiarisation avec l'écriture pour un enfant ?

Anne-Marie :

Dès les premiers jours on travaille sur des affiches de spectacles de rue ... C'est une approche par le visuel, la photo... On décortique l'affiche avec l'enfant. Les enfants se rendent compte qu'il y a des informations importantes sur une affiche, des dates, des jours... C'est souvent en partant de leur vécu qu'on arrive à rentrer dans l'écriture.

Camille : Comment l'étape de familiarisation avec l'écriture fonctionne-t-elle pour un gaucher et un droitier ?

Anne-Marie :

Pour un gaucher on nous demande de mettre un modèle non pas sur la partie gauche, mais sur la partie droite de la feuille, parce que si un enfant gaucher à son modèle sur la partie gauche, il va le cacher avec son bras. L'enfant est déjà obligé de changer la position de sa main pour pouvoir voir le mot qu'il écrit. Souvent les gauchers ont une position de main tordue. C'est compliqué de leur faire faire de la rééducation mais on peut le demander à l'orthophoniste. Si ce sont de grosses difficultés, par exemple, j'ai un enfant qui est suivi par un psychomotricien. Car il écrit comme s'il avait un pinceau dans les mains, il fait des gestes saccadés quand

il écrit. Il n'arrive pas à faire de liaison entre les lettres. Pour lui j'agrandis les formats de grille, sinon il n'arrive pas à écrire.

Camille : En tant qu'enseignante, es-tu en lien avec les orthophonistes ?

Anne-Marie :

On fait des points par téléphone, on se voit si nécessaire. Par exemple pour des enfants en grande difficulté, on met en place des équipes éducatives, avec l'orthophoniste, les parents, la directrice, l'enseignante spécialisée et moi-même. En milieu d'année on fait un point, on voit qu'elles sont les progrès de l'enfant, les difficultés qui restent et comment on peut l'aider...

L'enfant,

Camille : Combien de temps pour qu'un élève s'empare des règles d'écriture ?

Anne-Marie :

Ceci varie en fonction des élèves, j'ai des enfants, qui dès le premier jour de l'année écrivent déjà dans les rails et en écriture cursive dès la grande section. On a des écarts qui se sont creusés dès le départ et ce sont ces écarts-là que je vais devoir réduire le plus possible pour qu'à la fin de l'année ils puissent poursuivre.

Camille : Comment les élèves évoluent au cours de l'année ?

Anne-Marie :

C'est difficile de s'en rendre compte, chaque élève est différent et va réagir différemment en fonction des exercices. Il faut qu'ils aient un déclic. L'autre jour j'ai une élève qui a eu un déclic, elle était au tableau et elle a dit « Là, maîtresse il y a écrit Nicole » elle ne l'avait jamais déchiffré et là, elle a compris qu'elle avait réussi à déchiffrer le mot toute seule. Ceci est fabuleux, car cela n'est pas venu de moi, c'est indépendant de ma volonté ça c'est fait à ce moment-là.

Camille : Y-a-t-il beaucoup d'élèves en difficultés ? En moyenne ?

Anne-Marie :

Oui, il y en a de plus en plus, l'écart se creuse très vite, car l'on a des enfants performants dès le début. Sur une classe j'arrive facilement à avoir trois niveaux. C'est-à-dire que dans mes CP, en milieu d'année, je peux avoir un groupe avancé qui ont un niveau CE1, un groupe moyen qui a un niveau de CP normal et puis j'ai un groupe qui n'est pas vraiment au niveau. Selon les années cela varie. Cette année, je n'ai pas d'élève en grande difficulté. On évite de les maintenir. Mais la classe qui est propice au maintien, c'est quand même le CP.

Camille : Y-a-t-il plus d'élève en difficulté par rapport à avant ? Oui pourquoi ?

Anne-Marie :

Ce n'est pas qu'il y en a plus qu'avant c'est qu'on les dépiste mieux, on est mieux outillé. On peut dépister un enfant "dys" que deux ans après l'apprentissage, donc en CE2. Alors que déjà dès le CP on peut pointer des élèves en difficulté. On remarque qu'ils font des confusions de son,

qui n'entende pas très bien... Si les enfants dyslexiques, sont suivis dès le CP, on dit qu'ils sont bien outillés pour la suite. Maintenant, les parents ont un peu changés leurs attitudes, ils sont beaucoup plus réceptifs à ce qu'on leur dit. Autrefois ils pensaient que leurs enfants étaient en grande difficulté et de l'ordre du handicap c'était compliqué à gérer, alors que maintenant les parents sont prêts à aider leurs enfants dès le CP. Les parents aussi ont évolués.

Camille : Quel est le niveau de concentration d'un élève ? Ont-ils tous la même capacité de concentration ?

Anne-Marie :

Non pas du tout, il est vrai qu'il y a des enfants qui décrochent très vite. C'est là qu'il faut s'interroger, arrêter sa séance et revenir dessus plus tard. En fait sur des notions que l'on veut approfondir, il faut revenir de façon spiralaire, c'est-à-dire une fois, deux, fois, trois fois, peut être une semaine après... Et aussi faire des activités systématiques, refaire les mêmes choses pour que l'enfant se rende compte qu'il y a un rail qui ne faut pas dépasser, instaurer des habitudes de travail.

Camille : Que penses-tu qu'un enfant qui a davantage confiance en lui est un enfant qui apprend mieux ?

Anne-Marie :

Oui, mais on fait en sorte de développer la confiance de l'enfant. Car il y a des enfants très timides qui ne prennent pas la parole, il y a toujours les cinq, six élèves qui ont toujours le doigt levé. Mais je vais chercher l'élève qui ne lève pas le doigt et qui donnera éventuellement la réponse.

De même que le passage au tableau, je ne fais pas venir que les volontaires. C'est aussi notre travail de faire sortir de leur coquille les enfants qui sont très timides. L'oral a une place primordiale dans notre société. On apprend à travailler l'oral qui est très important aussi.

Camille : Penses-tu que les enfants apprennent mieux lorsque leurs sens sont mis en éveil ?

Anne-Marie :

Oui parce que l'on travaille l'écoute, la vue, le corps... Tous les matins, je fais un réveil corporel avec la musique pour que tout le monde soit bien réveillé C'est important de travailler les sens, pour que les enfants soient mieux stimulés.

Ton rôle,

Camille : Comment considères-tu ton rôle auprès des enfants ?

Anne-Marie :

Je suis là pour les accompagner dans leurs apprentissages. Je ne suis plus le maître qui sait tout comme autrefois. Maintenant on communique mieux avec les enfants, on leur laisse la parole, on les laisse exprimer ce qu'ils comprennent. Parfois, quand certains n'ont pas compris une consigne je fais reformuler la consigne par un autre élève. Car les enfants avec leur langage sont parfois mieux compris pas les autres élèves, que par moi-même. Je fais en sorte qu'ils la comprennent au bout de la deuxième ou la troisième fois. Les échanges sont beaucoup plus importants.

Camille : Quand tu organises des ateliers

créatifs avec les enfants ? Quel est le but ?

Anne-Marie :

Qu'ils se fassent plaisir, car ils n'ont pas tous des facilités avec les arts plastiques. J'essaie de leur apprendre à faire quelque chose de beau, qui leur plaît. Mais la définition de beau est très large. Faire quelque chose de beau, c'est faire quelque chose de joli à l'œil pour certains, car en même temps le beau est très subjectif. Mais je trouve aussi que leur laisser des libertés c'est pas mal. Je leur propose des techniques, je trouve que c'est intéressant de travailler avec le corps.

Camille : À quoi voit-on qu'un enfant a compris ce qu'il fait ? Comment est-ce que tu l'évalues ?

Anne-Marie :

Quand il ne me pose pas la question, qu'il comprend vite la consigne et qu'il exécute la tâche de façon assez rapide. Au cours d'une évaluation, je ne donne pas trop d'indice. Je donne la consigne, je la répète, je donne un exemple au tableau qui illustre le propos et après je laisse faire. Soit l'enfant n'a pas compris la notion que j'expliquais, soit il n'a pas écouté, auquel cas il aurait fallu que je lui re formule.

Camille : Que penses-tu de l'auto-correction ?

Anne-Marie :

Lors des dictées, je fais une petite croix sous l'erreur pour que l'enfant fasse en sorte qu'il la corrige lui-même. Ils travaillent sur ses propres erreurs. Je pense que l'auto correction est bénéfique, car de lui-même il voit ce qui n'a pas fonctionné.

Camille : Que penses-tu des méthodes alternatives dans l'enseignement ?

Anne-Marie :

Celles qui marchent bien sont celles où l'enseignant est un peu en retrait avec des enfants qui travaillent en équipe, sur des activités participatives, dans des lieux particuliers, car ils travaillent la terre, les éléments, la musique... Nous, en tant qu'école urbaine, on essaye quand même d'ouvrir les enfants à pleins de choses, on essaye de sortir en extérieur, de voir des expositions... Je suis consciente du fait qu'il y a de nombreuses expériences qui marchent.

Camille : Penses-tu qu'un enfant en difficulté peut déjà ressentir un mal-être en classe de CP ?

Anne-Marie :

Oui complètement, car les enfants que j'ai maintenus en CP se sentent valorisés quand ils réussissent la deuxième année et qu'ils ne se sentent plus mis à part. Les enfants que l'on maintient à un certain niveau sont aidés mais ça ne leur enlève pas leurs difficultés. S'ils sont "dys", on leur donnera des outils qui les aident à progresser.

Autrefois on ne voulait pas faire redoubler les élèves dans les petites classes en les laissant en difficulté sur du long terme. Ils ont des risques de redoubler plus tard. Mais maintenant on se rend compte que quand on les fait redoubler déjà dès le CP ils ont une confiance en eux qui est grandissante. Maintenant on ne parle plus de redoublement, mais de maintien, car il est vrai que le mot redoublement est péjoratif alors que maintien c'est un mot plus doux.

Retour sur l'atelier.

Camille : On a pu remarquer, à la fin de notre atelier, qu'il y avait un groupe bien plus attentif que l'autre. Tu m'expliquais qu'il y avait un groupe plus performant que l'autre et que ce n'était pas forcément le groupe le plus performant qui était le plus efficace lors de l'atelier, comment interprètes tu cela ?

Anne-Marie :

Je me dis que les enfants les plus performant intellectuellement ne sont pas les plus créatifs. Mais cela n'est pas une généralité, il peut y voir aussi des élèves très performant et très créatif, j'en ai quelques-uns. Car les enfants en difficultés développent d'autres capacités. Ils sont plus à l'aise parfois dans des activités musicales, sportives, créatives ... Je crois que dans les apprentissages on ne fait pas appel aux mêmes parties du cerveau. Il y a certaines parties qui vont être plus axé sur les apprentissages intellectuels et d'autres parties plus axées sur l'aspect créatif. Je pense que maintenant grâce aux neurosciences on se rend compte que les enfants n'apprennent pas tous de la même façon.

Camille : Pour finir, penses-tu que le design graphique a une place en pédagogie ?

Anne-Marie :

Oui j'en suis totalement persuadée. J'en ai eu très peu dans ma formation. J'étais très mauvaise en dessin. Le figuratif est quelque chose qui m'horripilait. Autrefois c'était péjoratif de ne pas savoir dessiner. Alors que maintenant dans l'art on travaille sur tellement d'autre chose. On a plus les mêmes

Rapport de stage

exigences qu'il y a 40 ans en arrière. C'était complètement différent, la pédagogie a déjà bien évolué et les enfants, qui n'aiment pas forcément dessiner, arrivent toujours à faire un travail qui les met en valeur. Parce qu'on a des techniques particulières pour les mettre en valeur. Je trouve que l'art en général doit être abordé dès la maternelle. Maintenant je pense que l'on reconnaît la place de l'art dans les apprentissages, de tous les arts, on ne se contente pas que du dessin comme autre fois.

Source

Bibliographie :

. MONTESSORI Maria. Éduquer le potentiel humain (1948), L'éducation et la paix (1949), Pédagogie scientifique, L'esprit absorbant de l'enfant.

.FREINET Célestin. Les techniques Freinet de l'école moderne (1964), Pour l'école du peuple, L'éducation du travail (1960), La méthode naturelle.

Webographie :

.BOURRIAUD Nicolas. La Presse du réel, Esthétique Relationnelle, 1985. [en ligne]. <<https://www.cairn.info/revue-societes-2001-2-page-99.htm>> consulté le 17 février 2018

.Aurélie. Les curieuses, pour ou contre l'enseignement alternatif, 09 septembre 2014. [en ligne]. <<http://www.lescurieuses.net/2014/09/pour-ou-contre-lenseignement-alternatif/>> consulté le 17 février 2018

Texte du mémoire sous licence creative commons.

Les œuvres sont la propriété des artistes.

Tous droits réservés.

*Les droits de propriété intellectuelle des artistes
appartiennent à leurs auteurs respectifs.*

Ils sont invités à se faire connaître.

Imprimé le 26 Février 2018 à Copie Couleur Service, Lyon.

Papier couché brillant, DCP Clairfontaine, Blanc 90g

Typographie Sabon conçue en 1964 par Jan Tschichold

& Bluu Next conçue part Jean-Baptiste Morizot

